

**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université de la Manouba**



13^{ème} édition
SYMPOSIUM
INTERNATIONAL
INTERDISCIPLINAIRE DE L'UMA



3 - 5 décembre 2026

Incertitudes / Certitudes
Argumentaire

INTRODUCTION

Interroger la tension entre incertitudes et certitudes revient à penser au plus près des turbulences à l'œuvre dans le monde contemporain. Objet d'interprétations contrastées, la certitude a été tantôt appréhendée comme la finalité d'une connaissance rationnelle (du cogito cartésien aux promesses universalistes des Lumières, en passant par la confiance positiviste dans le progrès scientifique...); tantôt battue en brèche par des courants philosophiques et scientifiques critiques qui ont mis en évidence les limites de toute prétention à une vérité unique et absolue. Il suffit d'évoquer la remise en cause par F. Nietzsche (1913) des valeurs morales établies au profit d'une conception perspectiviste de la vérité ; la découverte par S. Freud (1915) d'une vie psychique inconsciente qui échappe à la maîtrise du sujet ou encore l'introduction par K. Popper (1973) du caractère provisoire de la vérité scientifique. Dans ce contexte, l'incertitude tend à s'imposer comme un paradigme structurant (E. Morin, 1984), ouvrant la voie à des pensées contemporaines de la complexité (E. Morin, J.-L. Le Moigne et H. Atlan...), du risque (U. Beck, M. Callon, B. Latour, P. Lagadec ...) ou du chaos (R. Thom, I. Prigogine et I. Stengers...) en rupture avec les logiques déterministes. Cette interrogation traverse également les traditions de pensée non occidentales, où les rapports entre doute et certitude ont été pensés dans des configurations philosophiques et théologiques propres. Elle invite également à souligner qu'une telle dynamique conduit à penser les certitudes non comme des illusions dépassées, mais comme des formes stabilisées de connaissance en tension permanente avec l'incertitude. Cette tension entre certitudes et incertitudes s'inscrit aussi dans les pratiques sociales, les régimes de savoir et les contextes historiques, en se reconfigurant selon les espaces culturels et géopolitiques.

Au-delà de ces ruptures épistémologiques, c'est plus largement le projet moderne de maîtrise du réel qui se trouve interrogé. Les sciences, sous le joug du positivisme, ont longtemps plaidé pour une perspective visant à rendre le monde plus lisible, prévisible et maîtrisable. Les critiques de la modernité (K. Marx, S. Freud, l'École de Francfort) ont mis à nu les illusions qui sous-tendent de telles ambitions. Cette remise en question conduit à reconnaître que l'incertitude n'est pas une simple limite de la connaissance, mais un attribut inhérent à la réalité physique et humaine. Plus on connaît, plus les objets révèlent des zones d'ombre insoupçonnées. Comme l'a montré E. Schatzman (1988), les sciences ne produisent pas seulement des certitudes, mais organisent aussi leurs propres incertitudes.

Dépassant le seul cadre de la pratique scientifique, les certitudes et les incertitudes renvoient aux choix de civilisation, aux modèles de société, y compris aux rapports de genre (J. Butler, 2005), aux valeurs politiques et aux projets de vie. Les premières renvoient au besoin de maintenir l'ordre établi en s'appuyant sur des formes de savoir reconnues comme légitimes : scientifiques, politiques, économiques, médicales ou médiatiques. Quant aux secondes, elles demeurent vigilantes vis-à-vis des prétentions et des promesses de ces mêmes discours. C'est dans cette perspective qu'U. Beck, dans *La Société du risque* (2001), analyse les transformations de la modernité avancée ; l'expansion des richesses et de la maîtrise s'accompagne d'une hausse des risques sanitaires, écologiques, politiques et financiers. L'incertitude s'avère alors constitutive du système plutôt qu'accidentelle. Quantifiée statistiquement, l'incertitude peut ainsi se convertir en probabilité, offrant aux décideurs une échelle de confiance sur laquelle fonder l'action.

FORMES CONTEMPORAINES DE L'INCERTITUDE

Le contexte contemporain se caractérise par une multiplication des foyers d'incertitude. Les crises sanitaires (Covid-19) et environnementales, les reconfigurations des rapports de force géopolitiques, les incertitudes économiques (crise financière de 2008), les mutations du monde du travail, les bouleversements induits par l'intelligence artificielle ou encore le « réchauffement médiatique » (D. Boullier, 2019) participent à la recomposition des repères sociaux, politiques et culturels. Les sciences juridiques illustrent également ces tensions, notamment à travers la montée d'une incertitude normative et jurisprudentielle liée à la complexification des dynamiques sociales actuelles.

Les conflits armés actuels et les incertitudes géopolitiques constituent autant de facteurs incitant à une réflexion profonde sur les notions de souveraineté et, surtout, sur l'ordre international, au cœur des turbulences actuelles. Les enjeux sont multiples et complexes, et appellent des analyses approfondies susceptibles d'éclairer les transformations de l'ordre international ainsi que les débats relatifs à ses fondements éthiques et humanitaires, au-delà des clivages idéologiques, nationalistes et polarisants.

Incertitudes et sciences du vivant et de la matière

Au-delà des sciences humaines et sociales, les tensions entre certitudes et incertitudes traversent également d'autres champs disciplinaires. Les sciences exactes elles-mêmes ont profondément renouvelé notre compréhension des rapports entre certitude et incertitude. Qu'il s'agisse des systèmes complexes, des modèles climatiques ou de la physique quantique, les avancées scientifiques contemporaines montrent que l'incertitude n'est pas toujours le signe d'une ignorance provisoire appelée à disparaître. Dans certains cas, elle apparaît comme une dimension constitutive des phénomènes observés. Le principe d'incertitude formulé par Werner Heisenberg en 1927 marque à cet égard une rupture majeure dans l'histoire des sciences, en remettant en question l'idéal déterministe hérité de la physique classique (M. Kumar, 2011 ; J.-M. Lévy-Leblond, 2022). Les débats qu'il a suscités, notamment entre Einstein et Bohr, illustrent la fécondité intellectuelle des tensions entre différentes conceptions du réel et de la connaissance.

Dans les sciences du vivant, de l'incommensurabilité des faits expérimentaux (L. Fleck, [1934] 2005) aux dernières avancées de l'épigénétique, les recherches contemporaines mettent en évidence des formes d'incertitude liées à la variabilité du vivant, à la pluralité des échelles

d'observation et aux limites de la projection (M.-H. Boucand, 2019). Les mutations qui surviennent de manière aléatoire sur les génomes en sont l'illustration la plus fondamentale : moteur de l'évolution, elles peuvent, selon les contextes, générer la diversité et l'adaptation qui fondent la vie, ou déclencher des processus pathologiques aux conséquences irréversibles. Lorsque ces mutations affectent les gènes qui régulent la prolifération et la différenciation cellulaires, la cellule échappe aux signaux de contrôle de l'organisme et entre dans une dynamique anarchique ; c'est le cancer, où l'incertitude biologique se traduit directement en incertitude diagnostique, pronostique, thérapeutique et clinique (E. Hirsch, 2019).

La certitude du déterminisme génétique n'est-elle pas aussi questionnée aujourd'hui par les avancées en épigénétique, les microsatellites, le rôle des histones et l'éventuelle héritabilité des traumatismes ? Le microbiote humain illustre la même logique à l'échelle des communautés microbiennes : l'équilibre entre symbiose et dysbiose, entre santé et pathologie, demeure un système dynamique dont les mécanismes causaux résistent encore à toute certitude définitive, malgré des corrélations de plus en plus solides avec des pathologies aussi diverses que les cancers colorectaux, les troubles métaboliques ou les désordres neuropsychiatriques (S. Kouidhi et al., 2023). Pour le vivant, l'incertitude n'est donc pas un défaut de connaissance à combler mais elle constitue le principe même par lequel la vie se transforme, s'adapte et parfois déraile. La biologie contemporaine ne produit pas des certitudes définitives sur le vivant : elle cartographie des probabilités, identifie des régularités, et apprend à naviguer dans la complexité des systèmes biologiques (H. Atlan, 1999).

L'incertitude, une donnée transversale

Les sciences économiques et de gestion sont également traversées par ces incertitudes : fluctuations des marchés, instabilité des chaînes de valeur et limites des modèles fondés sur la rationalité parfaite. La tradition économique elle-même, d'A. Smith à J. M. Keynes et F. Hayek, a progressivement intégré l'incertitude comme élément constitutif de la décision et de la connaissance (M. Biziou, 2022). Toutefois, ces disciplines montrent également que les systèmes de connaissance et d'action reposent sur des régimes de certitudes relatives, indispensables à la prise de décision et à la stabilisation des pratiques.

Plus largement, des domaines aussi divers que les sciences du sport, les sciences vétérinaires, les sciences de l'information et de la communication, les sciences politiques, les sciences de l'éducation ou encore les arts et les pratiques de design et de conception, où l'incertitude est également envisagée comme un matériau cognitif et une ressource des processus de conception, témoignent, chacun à sa manière, du caractère structurel de cette incertitude. Celle-ci constitue une donnée transversale qui affecte les modes de production des savoirs, les schèmes d'intelligibilité, les pratiques professionnelles et les processus de décision. Chaque jour, de nouvelles incertitudes nuancent les certitudes du jour précédent, alimentant une révision continue des savoirs ; la dialogique certitude/incertitude, entendue comme leur tension constitutive, semble devenir le propre de la production contemporaine de connaissance. Dans ce contexte, l'avènement des technologies informatiques, qui a largement contribué à l'inflation informationnelle et à la multiplication des fausses nouvelles, fait émerger, face à la désinformation, des mécanismes défensifs collectifs et individuels, politiques, professionnels et personnels, qui méritent d'être explorés. Ces dynamiques impliquent également la production et la stabilisation de formes de certitude sociale, institutionnelle et cognitive, sans lesquelles les sociétés contemporaines ne pourraient fonctionner.

CERTITUDES ET INCERTITUDES DANS LA PENSÉE ARABO MUSULMANE

Dans le monde arabo-musulman, l'aventure de la certitude et de l'incertitude gravite, entre autres, autour du texte fondateur qu'est le Coran, présenté comme une parole évidente et sans équivoque, socle à partir duquel se sont édifiées les architectures juridiques, théologiques et éthiques de la civilisation. Toutefois, très tôt, cette certitude fondatrice s'est trouvée confrontée aux tensions de l'interprétation et aux exigences de réalités historiques, sociales et politiques en transformation. La pensée arabo-musulmane ne se réduit ainsi pas à une opposition entre certitude dogmatique et doute marginal ; elle constitue au contraire un espace historique de débats internes sur les conditions de la vérité, la validité des savoirs et les formes légitimes de la certitude. Dans ce cadre, la réflexion sur le *shakk* (الشك doute) et le *yaqîn* (اليقين certitude), que l'on retrouve aussi bien chez al-Jāhiz (159–255 H / 776–868), al-Fārābī (257–339 H / 870–950), Ibn Sīnā (370–428 H / 980–1037), ou, plus tard, al-Ghazālī (450–505 H / 1058–1111), de même que les tensions entre le '*aql* (العقل raison) et le '*naql* (النقل révélation), témoigne d'une pensée ancienne des rapports complexes entre vérité, doute et certitude. Les approches philosophiques, théologiques et mystiques de la connaissance, ainsi que les réflexions sur les limites du savoir humain, ont ainsi contribué à faire de l'incertitude non pas une faille du système de pensée, mais une dimension constitutive de toute construction du vrai.

Ainsi, la vérité coranique, conçue comme socle épistémique et normatif, n'a cessé d'être travaillée par des tensions internes et des reconfigurations doctrinales, dissidences chiïtes et kharijites (Ier H / VIIe), d'une part, et rationalisme mu'tazilite (IIe–Ve H / VIIIe–XIe), d'autre part, qui ont introduit l'incertitude au cœur même des processus d'élaboration de l'orthodoxie. Loin d'un édifice homogène et stable, la tradition apparaît ainsi comme un champ de tensions entre stabilisation des certitudes et ouverture des interprétations. C'est dans ce contexte que s'inscrit l'aventure intellectuelle de figures majeures telles que le scepticisme existentiel d'at-Tawhīdī (310–414 H / 922–1023), le doute critique d'al-Ma'arrī (363–449 H / 973–1057), le rationalisme philosophique d'Ibn Rushd (520–595 H / 1126–1198), jusqu'à la synthèse sociologique et historique d'Ibn Khaldūn (732–808 H / 1332–1406) dans la Muqaddima. Ces trajectoires intellectuelles attestent que les certitudes religieuses, théologiques ou politiques ne fonctionnent pas comme des points d'arrêt du savoir, mais comme des pôles de stabilisation provisoire constamment retravaillés par les incertitudes de la pensée critique.

Cette dynamique se prolonge dans les reconfigurations de la modernité arabe, où la tension entre héritage et modernité constitue un schème structurant de la pensée arabe contemporaine, traversée par la persistance du *tûrath* comme espace de référence et par la montée d'incertitudes liées aux mutations politiques et épistémiques du monde contemporain.

Dans cette continuité, les ruptures historiques majeures que constituent la Nakba (1948) et la Naksa (1967), envisagées non seulement comme événements politiques mais comme fractures épistémiques et culturelles, ont contribué à mettre en crise les certitudes historiques et les récits de souveraineté intellectuelle. La mondialisation contemporaine prolonge et amplifie ce déplacement, en généralisant un régime d'incertitude qui n'abolit pas les certitudes, mais les reconfigure en permanence dans un espace désormais globalisé de circulation des savoirs, des crises et des formes de légitimation.

CERTITUDES / INCERTITUDES ET RECOMPOSITION DES FRONTIÈRES

Certaines réflexions contemporaines, à l'instar de celles de B. Latour (1999) sur les recompositions du rapport entre science, nature et politique, des travaux de D. Fassin (2012, 2014) sur les vulnérabilités, les inégalités et les économies morales ou encore des analyses d'I.

Stengers (1997) invitant à repenser les rapports entre savoirs, incertitude et complexité, montrent jusqu'à quel point les limites entre savoirs, croyances, légitimités et expériences vécues deviennent plus difficiles à tracer. Les frontières entre le vrai, le plausible et le faux s'avèrent de plus en plus poreuses, accentuant ainsi le sentiment d'un monde où les repères se déplacent plus rapidement que les cadres analytiques permettant de les appréhender.

La construction sociale des certitudes mérite aussi une attention particulière. Comment une connaissance devient-elle « certaine » aux yeux d'une société ? Par quels mécanismes institutionnels, rhétoriques et politiques les certitudes s'imposent-elles et se légitiment-elles ? C'est au cœur des travaux de Latour sur les faits scientifiques comme constructions collectives et de Fleck (2005) sur les styles de pensée des collectifs scientifiques ; une dimension que ce symposium entend explorer dans toute sa complexité.

Enfin, les sociétés du Sud global vivent et gèrent l'incertitude dans des conditions spécifiques qui méritent d'être interrogées en tant que telles : fragilité institutionnelle, données statistiques lacunaires, oralité prédominante, imprévisibilité climatique locale, instabilité des systèmes de santé... Ceci rejoint la critique épistémologique développée par des penseurs africains tels que Paulin Hountondji (1994) sur la dépendance théorique du Sud, ou Felwine Sarr (2016) sur la nécessité de construire des cadres d'intelligibilité propres à des sociétés dont l'avenir se construit structurellement dans l'incertitude. Cette perspective, cohérente avec le positionnement africain et méditerranéen de l'UMA, permet d'élargir le débat au-delà des cadres analytiques construits depuis les sociétés du Nord, et d'ouvrir des espaces de dialogue entre des expériences de l'incertitude radicalement différentes.

QUESTIONS DIRECTRICES

Le symposium invite à interroger les conditions dans lesquelles les sociétés contemporaines peuvent encore produire des formes de légitimité alors que les certitudes collectives s'effritent et que les modes traditionnels d'intelligibilité du réel sont traversés, de manière croissante, par l'incertain ? Comment préserver la liberté de jugement et d'action dans un monde où l'incertitude devient structurelle, voire instrumentalisée ? Dans quelle mesure l'incertitude affecte-t-elle les fondements mêmes de l'éthique, entre relativisation des normes et recherche de principes communs ? Comment les dynamiques d'incertitude reconfigurent-elles les rapports sociaux, notamment les rapports de genre, dans les sphères publiques et privées ? A l'échelle des décisions publiques, de quelles manières l'incertitude liée aux crises climatiques, sanitaires, médiatiques et économiques reconfigure-t-elle les choix collectifs et les politiques de décision ? C'est à cette exigence collective : penser autrement un monde qui résiste aux cadres établis, que ce symposium entend répondre.

Quelques orientations bibliographiques

- Atlan, Henri. *La fin du "tout génétique" ? Vers de nouveaux paradigmes en biologie*. Paris : Editions INRA, 1999.
- Ball, Philip. « Incertitudes quantiques ». In *Quantique : au-delà de l'étrange*. Paris : EPD Sciences, 2019, pp. 111-120.
- Beck, Ulrich. *La société du risque : Sur la voie d'une autre modernité*. Paris : Flammarion, 2001.
- Biziou, Michaël. « Connaissance incertaine du marché et libéralisme économique. D'Adam Smith à la théorie néoclassique, et retour », *Noesis* [En ligne], 39 | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2024, consulté le 25 mai 2026. URL : <http://journals.openedition.org/noesis/7845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/13egw>.

- Black, Deborah L., « Knowledge ('Ilm) and certitude (Yaqīn) in al-Fārābī's epistemology », *Arabic Sciences and Philosophy*, vol. 16 (2006) pp. 11–45, doi:10.1017/S0957423906000221, 2006 Cambridge University Press.
- Boucand, Marie-Hélène. « L'incertitude en médecine ». In *Revue médecine et philosophie*. N° 2, 2019, *Génétique et liberté*, pp. 29-33.
- Boullier, Dominique. *Sociologie du numérique*. Paris : Armand Colin, 2019.
- Butler, Judith. *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*. Paris : La Découverte, 2005.
- Chailleur, Sébastien. « Incertitude et action publique. Définition des risques, production des savoirs et cadrage des controverses ». *Revue internationale de politique comparée*, 2016, 23 (4), pp.519. {10.3917/ripc.234.0519}. {hal-01985826}
- Dahan, Amy. « Gouvernance climatique, géopolitique et risques globaux ». *Raison présente*, 230 (2), 19-30. <https://doi.org/10.3917/rpre.230.0019>.
- David, Michel. « Gérard Bronner, Apocalypse cognitive, Paris : PUF, 2021 ». *L'information psychiatrique*, 98 (7), 591-593, août- septembre 2022. DOI : <https://doi.org/10.1684/ipe.2022.2474>.
- Fassin, Didier. *Sciences sociales par temps de crise*. Paris : Collège de France, 2024.
- Fassin, Didier, et Eideliman, Jean-Sébastien, dir. *Économies morales contemporaines*. Paris : La Découverte, 2012.
- Fleck, Ludwik. *Genèse et développement d'un fait scientifique*. Traduit de l'allemand par Nathalie Jas. Paris : Les Belles Lettres, 2005. 283 p. ISBN : 978-2-251-43013-3.
- Freud, Sigmund. *Métapsychologie*. Paris : Flammarion, 2019.
- Grégori, Jean et Poinat, Sébastien. « La connaissance incertaine ». *Noesis* 39 (2022). Mis en ligne le 1er décembre 2024. Consulté le 25 mai 2026. <http://journals.openedition.org/noesis/7706>. DOI : <https://doi.org/10.4000/13egt>.
- Hirsch, Emmanuel. « Entre responsabilité à anticiper et assignation à savoir, qu'en est-il de la réflexion éthique ? ». In *Revue médecine et philosophie*. N° 2, 2019, *Génétique et liberté*, pp. 24-28.
- Hodges, Wilfrid and Therese-Anne Druart, "al-Farabi's Philosophy of Logic and Language", *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Summer 2023 Edition), Edward N. Zalta & Uri Nodelman (eds.), URL = <<https://plato.stanford.edu/archives/sum2023/entries/al-farabi-logic/>>.
- Hountondji, Paulin J. (dir.). *Les savoirs endogènes : pistes pour une recherche*. Dakar : CODESRIA, 1994. ISBN : 978-2-86978-039-2.
- Kouidhi, Soumaya et al., Gut microbiota, an emergent target to shape the efficiency of cancer therapy. Exploration of Targeted Anti-tumor Therapy. Vol. 4(2), pp 240-265, DOI 10.37349/etat.2023.00132
- Kumar, Manjit. *Le grand roman de la physique quantique. Einstein, Bohr... et le débat sur la nature de la réalité*. Paris : éditions Jean-Claude Lattès, 2011.
- Lagadec, Patrick. *Ruptures créatrices*. Paris : Editions d'organisation, 2000.
- Latour, Bruno. *Politiques de la nature : Comment faire entrer les sciences en démocratie*. Paris : La Découverte, 1999.
- Lévy-Leblond, Jean-Marc. « Les incertitudes incertitudes de Heisenberg ». *Noesis* 39 (2022). La connaissance incertaine. Mis en ligne le 1 décembre 2024. Consulté le 25 mai 2026. <http://journals.openedition.org/noesis/8116>. DOI : <https://doi.org/10.4000/13eh2>.
- Magni, Beatrice. *Hannah Arendt et la condition politique. Le réel dans la pensée philosophique du XXe siècle*. Torino, Paris : L'Harmattan, 2018.
- Morin, Edgar. *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Seuil, 1990.
- Morin, Edgar. *Sociologie*. Paris : Fayard, 1984.
- Morin, Edgar et Le Moigne, Jean-Louis. *L'intelligence de la complexité*. Paris : L'Harmattan, 1999.
- Nietzsche, Friedrich. *Par delà le bien et le mal. Prélude d'une philosophie de l'avenir*. Paris : Mercure de France, 1913.
- Popper, Karl. *La Logique de la découverte scientifique*. Paris : Payot, 1973.

- Prigogine, Ilya. *La fin des certitudes : Temps, chaos et les lois de la nature*. Paris : Odile Jacob, 1996.
- Prigogine, Ilya, et Stengers Isabelle. *La Nouvelle Alliance : Métamorphose de la science*. Paris : Gallimard, 1979.
- Ricoeur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil, 2000.
- Sarr, Felwine. *Afrotopia*. Paris : Philippe Rey, 2016. 154 p. ISBN : 978-2-84876-502-0.
- Schatzman, Evry. « Certitudes et incertitudes de la science ». In: *Raison présente*, n°87, 3e trimestre 1988. Actualité du rationalisme. pp. 5-13; doi : <https://doi.org/10.3406/raipr.1988.2690> https://www.persee.fr/doc/raipr_0033-9075_1988_num_87_1_2690, Consulté le 25 mai 2026.
- Schön, Donald A. *Le praticien réflexif. À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel*. Paris : Éditions Logiques, 1994.
- Stengers, Isabelle. *Cosmopolitiques*. Paris : La Découverte / Les Empêcheurs de penser en rond, 1997.
- Taleb, Nassim Nicholas. *Le Cygne noir : La puissance de l'imprévisible*. Paris : Les Belles Lettres, 2008.

Sources arabes

- ابن خلدون /المقدمة .تحقيق عبد السلام الشدادى. 5 مجلدات. الدار البيضاء: بيت الفنون والعلوم والآداب، 2005.
- ابن رشد .فصل المقال فيما بين الحكمة والشريعة من الاتصال .تحقيق محمد عمارة. القاهرة: دار المعارف، 1983.
- ابن سينا /الشفاء: المنطق (البرهان) .تحقيق أبو العلا عفيفي القاهرة: الطبعة الأميرية بالقاهرة، 1956.
- أبو العلاء المعري رسالة الغفران .تحقيق عائشة عبد الرحمن (بنت الشاطئ). القاهرة: دار المعارف، 1963.
- أبو حيان التوحيدى /الإمتاع والمؤانسة .تصحيح أحمد أمين وأحمد الزين. بيروت: المكتبة العصرية، 1953.
- الجاحظ /الرسائل .تحقيق عبد السلام محمد هارون. 4 مجلدات. القاهرة: مكتبة الخانجي، 1964.
- الجاحظ، أبو عثمان عمرو بن بحر كتاب الحيوان .تحقيق عبد السلام محمد هارون. 8 مجلدات. القاهرة: مكتبة ومطبعة مصطفى البابي الحلبي وأولاده، 1947.
- الغزالي /المنقذ من الضلال .تحقيق جميل صليبا وكامل عياد. بيروت: دار الأندلس، 1967.
- الفارابي /المنطق عند الفارابي (ويتضمن كتاب البرهان). تحقيق ماجد فخري. بيروت: دار المشرق، 1987.